


## Le sel de la terre, une autre approche

Voici ce que me transmet un ami : le fruit de sa méditation, le support des homélies qu'il a l'occasion de faire sur ce texte.

Cette belle méditation est très différente de la mienne. J'ai tenté de commenter ces différences non pas sur le fond (la lumière brille de nombreux éclats), mais sur la pédagogie sous-jacente. Le dialogue s'est poursuivi...



Les 3 paraboles du **sel**, du **levain** et de la **lumière** sont souvent choisies par les jeunes mariés. Cela tombe bien car je les trouve profondément actuelles et riches, l'air de rien. J'ai donc eu souvent l'occasion de les méditer, partager et expliquer.

Voici quelques découvertes glanées au cours de mes rencontres et de ma contemplation.

Quelle est la fonction du sel ?

Ce n'est pas d'avoir du goût pour lui-même ou par lui-même.

C'est un exhausteur de goût.

Le sel doit révéler le goût de l'aliment, le mettre en "valeur".

Le sel est entièrement au service du mets dans lequel il est plongé.

La bonne fonction du chrétien n'est pas d'"avoir" de la valeur mais de révéler la valeur des autres.

Quelle est la bonne mesure du sel ?

La juste mesure du sel dans l'aliment, c'est quand on oublie qu'il est là.

Pas assez, c'est tout le plat qui est fade : on y pense immédiatement.

Trop, c'est "gora" comme on dit à Saint-Etienne... : on y pense, et on ne peut plus rien faire.

Qu'il est difficile aux chrétiens d'accepter que la bonne mesure, c'est juste quand ils passent inaperçus...

Qu'il est difficile, en ces temps de manifestations catholiques, de ne pas abuser...

Mais la bonne mesure est aussi affaire de goût personnel.

Aussi, est-il d'usage de placer la salière sur la table.

Chacun peut s'en servir à sa guise.

A condition d'en avoir mis juste assez peu, volontairement, pour que chacun puisse ajuster.

Qu'il est difficile, en ces temps de "nouvelle évangélisation" d'oser être la salière sur la table

Et tout aussi difficile, de ne pas saler à la place de l'autre

Affaire de tempérament..., de tempérance.

Quelle est la bonne place du sel ?

La bonne place du sel est en général d'être dispersé.

Sauf quelques plats où le mélange attend quelques grains à croquer, on n'aime pas tomber sur une boule de sel.

La bonne place des chrétiens est d'être dispersés, semé, un peu partout, (un peu, partout)

Et c'est sans doute le sens de l'envoi à toutes les nations : non pas d'en faire des blocs de sel, mais de disperser le sel...

Qu'il est difficile aux chrétiens de se disperser dans le monde au lieu de se recroqueviller au fond des églises

Qu'il est difficile aux chrétiens de croire que l'Esprit les devance et que le monde a déjà du goût et du sens.

Quel est le rôle de la lumière ?

Là encore, ce n'est pas d'éblouir mais d'éclairer.

Et éclairer, c'est révéler l'autre, c'est faire que le regard passe de la lumière à l'objet éclairé.  
Qu'il est difficile aux chrétiens de se réjouir d'avoir éclairé l'autre  
De se réjouir, qu'on ne les regarde plus...  
"Il faut que je diminue pour que Lui grandisse"

Comment joue la lumière ?

J'admire l'œil du photographe capable de transformer le visage ridé d'un vieux clochard en celui d'une personne qui nous touche

J'admire qu'il attende le matin ou le soir quand il y a à la fois des ombres et de la lumière

Car le photographe sait que la lumière doit révéler des ombres.

Non pas pour les juger, mais au contraire parce qu'elles donnent sens.

Il faut tâtonner, chercher le bon angle, il faut comprendre le paysage, l'objet, le visage pour le mettre en lumière

Il faut être vrai mais pas dure : la lumière dure tue, aplatit, écrase.

Si les chrétiens pouvaient comprendre qu'il nous faut révéler les ombres et les lumières parce qu'ensemble, elles révèlent la saveur, la beauté de notre humanité pécheresse

Nous rêvons tant d'une humanité sans ombre...

Comme disait mon beau-père, "j'aime le soleil parce qu'il fait de l'ombre"

Quel est le rôle du levain dans la pâte ?

Encore une fois, c'est de se disperser, de faire lever et de donner du goût.

Faire lever les gens comme une pâte qui lève.

Qu'il est difficile aux chrétiens d'accepter ce temps où on ne fait rien, entre pétrissage et cuisson

Accepter d'abandonner pendant le levement, ne rien toucher, attendre...

Pétrissage qui nous mélange et nous disperse encore aux quatre coins de la pâte

temps de levailles avant l'enfournement

et enfin la brûlure dont tu parles aussi

La brûlure qui rend doré, croustillant.

Sans le levain, la cuisson rendrait le pain dur comme un chemin de désert.

Seul, le levain permet aux gens de croustiller sans durcir. Quelle belle mission !

Voilà quelques pistes de méditation que je file et qui m'enrichissent la Vie !

---

### ***Analyse de la démarche***

Elle part de trois images, et non pas d'un texte précis.

Si Matthieu associe le sel et la lumière (Mt 5,13-16), Marc et Luc ne les associent pas. Aucun évangéliste ne parle de sel et de levain dans le même passage.

La méditation est ancrée dans le sens commun d'aujourd'hui de ces trois images et se développe à partir de là. La culture chrétienne dont est imprégné l'auteur prend la place de la Parole biblique.

Les sens des trois images ne se distinguent pas. Elles sont mises au service des mêmes idées, des mêmes recommandations de sagesse : révéler à l'autre sa valeur et non pas faire briller la sienne, être discret, laisser sa place à l'autre, se réjouir de ses succès, ne pas se replier sur soi, accepter les ombres et la lumière, l'enfouissement et les épreuves brûlantes.

Le Christ (son incarnation, sa mort, sa résurrection) est absent. On pourrait sans difficulté remplacer le mot "chrétien" par "honnête homme".

## ***Écarts par rapport à la lectio divina telle que décrite par ailleurs***

Il n'y a pas de mémoire du texte... puisqu'il n'y a pas de texte.

Il n'y a pas d'intérêt pour les aspérités et bizarreries des textes, les réponses sont définies d'avance.

Il n'y a pas de correspondances avec d'autres passages bibliques (ancien testament notamment) pour éclairer les images, puisque celles-ci trouvent leur sens dans l'expérience présente.

Quelle prière peut-il y avoir sans rencontre avec Quelqu'un qui me parle, me résiste, m'emmène vers un Ailleurs inimaginable ?

### ***Des qualités propres***

Que dire en dix minutes à des personnes venues fêter un mariage et qui ignorent tout de la Bible ? Il n'est pas possible de leur donner l'expérience de la lectio divina d'un coup de baguette magique !

Si elles se trouvent devant un témoin qui exprime sa joie de vivre non pas l'amour facile, mais l'amour donné et reçu, si ce témoignage les mène à s'ouvrir aux autres de manière plus juste, un éclat de Parole, certes anonyme, aura été entendu. La rencontre personnelle avec le tout Autre aura été préparée.

Le cœur de la foi, c'est Pâques (passion et résurrection). Pour y accéder, ne faut-il pas commencer par la périphérie ?

C'est l'ascèse de celui qui est plus avancé sur la voie (ce qui ne veut pas dire plus saint !) de se mettre au pas de celui qui commence.

### ***Un risque, qui semble évité***

Si celui qui prêche est sur la voie d'une sagesse humaine, s'il ne fait pas l'expérience de la rencontre du Christ par les Écritures, il risque d'enseigner une morale, et comme les scribes et les pharisiens, de *lier de pesants fardeaux et de les mettre sur les épaules des hommes, alors qu'eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt (Mt 23,4)*.

Dans le cas présent, j'ai vécu la tentation de la concurrence : qui a raison ?

Et je relis : révéler la valeur des autres - "Il faut que je diminue pour que Lui grandisse"

Travailler sur ce texte m'a "converti" et non pas écrasé. *Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures. (Jn 14,2)*

### ***Poursuite du dialogue : "Le Christ est absent" ?***

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt ton analyse de mon texte. Peut-être, s'agissant d'un texte écrit pour toi et sans long travail - sauf le fruit de la méditation préalable - certaines de tes remarques sur la pédagogie sont liées au contexte de notre conversation.

**M'a intéressée la remarque "Le Christ est absent".**

C'est très pertinent : avec les fiancés, je m'efforce toujours de partir de leur vécu, de leur compréhension, de leur vocabulaire.

Très souvent le Christ est ainsi absent. Sinon, il est là mais de manière conventionnelle.

Pour moi c'est très important pour ceux que je rencontre de leur montrer que ce n'est pas eux qui vont à la rencontre de Jésus, mais lui qui s'invite chez eux.

De ce que je lis dans l'Évangile, Jésus ne demande pas de le suivre sans avoir d'abord établi un contact fort avec l'univers de la personne rencontrée.

Il s'accroupit, se met à la hauteur, cherche les images (dans Marc : "A quoi allons-nous comparer le Royaume de Dieu ? Le Royaume est semblable à etc."), il profite de l'occasion, il est interrompu ("Il parlait encore que survint..."), observe une petite veuve qui met sa dernière pièce.

Jésus est très "dans l'instant". Les Évangélistes, eux, ont reconstruit. J'aime retrouver la démarche spontanée d'origine.

J'aime parler avec les fiancés du bonhomme Jésus, en leur demandant d'oublier ce qu'ils croient en savoir. A chaque préparation, ils lisent un évangile entier de leur choix en se fixant uniquement sur le bonhomme et ses compagnons. C'est donc toujours une rencontre au ras du sol.

J'ai toujours peur que les chrétiens cherchent à apporter des réponses (j'aime d'ailleurs sur ton site ta démarche questionnante, parfois hésitante voir explorant d'autres pistes).

Alors, oui : je n'apporte pas le Christ au sens un peu sacré, sacralisé (pour moi... un peu momifié !) de l'image bien préparée.

Je raconte le Christ, je parle de lui dans ma vie, de la passion qui peu à peu m'envahit pour lui.

Le Christ est absent... n'est-ce pas le vécu même de ces fiancés ?

J'aime leur faire découvrir combien, dans leur amour, leur choix, leur espérances ou leurs révoltes, combien il est déjà là, dans leur Galilée.

En y réfléchissant, je dirais que je parle rarement du Christ en général, mais plutôt du Christ à tel moment, dans telle rencontre, dans telle exclamation.

Jésus est un tel mystère qui se rapproche du sentiment amoureux : comment pourrais-je parler de lui de manière "compréhensible" ? ?

On ne transmet pas le sentiment amoureux, on ne l'impose pas, on ne l'explique pas.

Mais quand quelqu'un devient à son tour amoureux, plus besoin d'explication non plus : il tombe par terre sur son chemin de Damas et d'un seul coup il voit !

C'est l'initiative bizarre de Dieu...

Les passages (le roc, le sel, etc) me parlent de Jésus de manière très directe car il est le premier à vivre ce qu'il dit.

Oui, il accepte de révéler le goût de l'autre : "c'est ta foi qui t'a sauvé", "je n'ai jamais vu une telle foi en Israël", "Elle a mis plus que les autres", "En cela, tu dis vrai", etc.

Oui, il respecte notre personnalité et les projets que nous faisons. Je suis toujours très mal à l'aise dans une Église qui nous explique ce que nous pouvons ou non faire. Je crois que Jésus respecte infiniment la tentative maladroite de construction que je veux réussir : il m'indique juste le bon départ.

Jésus est absent. Je crois qu'on ne peut le trouver présent dans les textes qu'après l'avoir rencontré en personne. Et en particulier, dans la personne des témoins.

C'est pour cela aussi que tu as raison de dire que cela passe par mes mots. "Ma Parole ne revient pas vers moi sans avoir produit son effet" et donc avoir perdu sa forme originale.

Jésus n'a jamais revendiqué d'être respecté dans sa forme originale "Je suis le Chemin, la vérité, la vie"... c'est assez mouvant, é-mouvant.

Tu as raison : je revendique que les Paroles que je dis de l'Évangile ne respectent pas la forme d'origine ! !

Je n'y avais pas bien fait attention.

Dieu court décidément bien des risques en nous faisant confiance ! !

---

Bien sûr, le Christ est au cœur de ce témoignage : il est présent en tout homme bien avant qu'il ne le sache, il se révèle par le rayonnement de témoins, il se manifeste dans l'homme Jésus : coup de foudre qui peut changer une vie.

En disant de manière provocante "Le Christ (son incarnation, sa mort, sa résurrection) est absent", je

voulais parler du Christ tel qu'il se révèle dans les Écritures, le Verbe.

Or, même après un coup de foudre, le Livre semble souvent fermé. Comment le faire parler ? Où est la clé ? C'est l'enjeu de la pédagogie catéchétique : apprendre à pratiquer la "lectio divina".

Le fiancé devient alors le compagnon fidèle dans les joies et les épreuves, y compris le passage par la mort pour Vivre.

Mon ami a fréquenté les équipes Notre-Dame. Celles-ci [proposent une méditation](#) (2001) sur le sel, la lumière et le levain. Leur démarche est ainsi précisée (page 5) :

*Dans nos équipes nous avons l'impérieuse nécessité d'améliorer nos connaissances et de nous former. Si nous voulons être à la hauteur d'une telle mission, c'est par **l'étude du thème**, en réunion, que nous essayons de l'atteindre. Des retraites, des sessions de formation sont les compléments indispensables à **l'étude d'un thème**. Dans cette optique de mission, par la prière et le partage, nous assurerons notre lien avec la source.*

Cette démarche est le résultat de plusieurs siècles d'enseignement par les catéchismes : des "thèmes", une idéologie chrétienne, une morale.

Certes, la forme a été modernisée, on n'en est plus à l'apprentissage par cœur de questions et réponses. Mais un enseignement humain reste un enseignement. La lectio divina, l'écoute studieuse puis priante de la Parole de Dieu, est d'un autre ordre. Elle reste largement ignorée, malgré les orientations données depuis le concile (en France : Ecclesia 2007 à Lourdes...).